

## Québec français

### Des voix qui s'imposent

Réal D'Amours

---

Le monologue au Québec  
Number 49, March 1983

URI: [id.erudit.org/iderudit/55421ac](https://id.erudit.org/iderudit/55421ac)

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (print)  
1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

D'Amours, R. (1983). Des voix qui s'imposent. *Québec français*, (49), 27–28.

---

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

---



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## Des voix qui s'imposent

**Paul Piché,**  
*Paul Piché, KD 564.*

Pour qui connaît Piché, peu de choses étonnantes dans ce troisième album. Il nous revient avec les thèmes et la qualité qu'on lui connaît. Toujours préoccupé par la dignité humaine qu'il sait souvent bafouée au profit du « Profit », il s'adresse aux « pleins », sachant déjà ce qu'ils désirent: « j'leur donnerais c'qui voudraient/pour enfin avoir la paix ». Le dialogue entre l'ouvrier exploité jusqu'à l'usure et son épouse que l'on retrouvait dans deux chansons de *l'Escalier*, « J'étais ben étonné » et « À côté de toi », est ici condensé en une seule chanson, « Quand même chanceux ». Dans « Pense à rien », c'est au je-m'en-foutisme, à la dépolitisation qui semble s'installer sournoisement que Piché s'en prend. Il propose plutôt d'aller à contre-courant comme le suggère la pochette.



Hormis ces préoccupations sociales qui font de Piché un véritable chansonnier dans le sens strict du mot, il nous entretient dans « Ma plume », « la Chanson » et « Aujourd'hui » de son travail de créateur. Ce travail, il le questionne, en cherche les raisons. Il nous ramène en quelque sorte au « Pourquoi chanter » de Louise Forestier. La réponse, toujours la même: « J'ai tellement d'amour à donner ».

Somme toute, voilà un disque bien conçu et réalisé avec la précieuse contribution de Pierre Huet qu'on oublie trop souvent de mentionner.



**Louise Portal,**  
*Portal, PPC-6025.*

Avec son premier disque, Louise Portal surprend, étonne. Autant le dire tout de suite, c'est ce que j'ai entendu de plus nouveau en chanson québécoise depuis quelques années.

Dans un mélange d'audace et de retenue, la chanteuse devient « clown travesti », « fille de calendrier » ou encore ce merveilleux modèle d'ambiguïté qu'est « Barbara Balloune », « pas une putain [mais] une guidoune ». Alliant l'allure rebelle à cette désespérance du regard, la femme-multiple nous conduit dans ses fantaisies nocturnes. L'auditeur indiscret devient étrangement confident, partage le temps d'une chanson cette atmosphère de mystère du « Frère

écarlate », cette tendresse maladroite du « Beau Matou » ou cet abandon trop soudain de « Sylvie de l'île ». Comme une mise en abyme d'elle-même, un jeu de réflexion, c'est à d'autres solitudes que la chanteuse renvoie. Univers essentiellement féminin où la misère d'aimer fragmente le personnage, « [l]'habille en mauve », ou le gante de « caoutchouc jaune ».

Pour traduire cet univers singulier, des musiques de Jean-Pierre Bonin (sauf pour une chanson) fort belles et toujours soudées aux textes signés Portal pour la plupart. Un disque que certains trouveront difficile d'approche mais qu'il suffit d'apprivoiser pour en découvrir les richesses d'invention. Une de ces productions qui font croire que la relève est relevée.

**Michel Jonasz,  
La nouvelle vie, XFLP 50786**

Avec huit années de retard, son premier album paraissant en 1974, voilà que nous arrive Michel Jonasz. Auteur-compositeur-interprète déjà consacré en France et pourtant presque inconnu ici. Pour une fois que l'industrie du disque nous offre en impression ontarienne, donc abordable, une œuvre nouvelle et originale, il ne faut surtout pas la laisser passer sans dire un mot.

Cet album frappe d'abord par l'originalité et l'intelligence de l'écriture. Des images inusitées et très belles renouvellent le genre et confèrent à



Jonasz une place importante dans l'art de la chanson. Soucieux des soucis de son époque, il réitère l'importance de l'amour « quand y aura plus sur la terre que du beurre fondu ». Terre menacée, réfléchissant ses propres symptômes : « "J'ai peur de couvrir quelque chose", disait la terre à l'archange du Père Éternel. "On m'a mis des hommes sur le dos et ça m'démange" ». À cette conscience de l'espace cosmique s'ajoute la conscience du temps humain dont les balises tiennent inévitablement du temps d'aimer. C'est ainsi qu'il télescope passé, présent et futur dans un simple titre : « J't'aimais tellement fort que j't'aime encore. »

Le mot de la chanson, en plus de dire ce qu'il dit, est choisi pour sa valeur rythmique intrinsèque. Ce rythme des mots est particulièrement présent dans « le Cabaret tzigane » ; l'âme slave, héritage de famille, s'y conjugue aux atmosphères du texte.

La nouveauté de l'écriture, la beauté des musiques et de la voix donnent envie de connaître les cinq autres albums de ce chansonnier. Espérons que l'industrie les diffusera bientôt.

En terminant, signalons la parution du premier 33 tours d'un chansonnier de la région de Québec, *Parlant de temps...* de Floriant Lambert (la Collection, P.C.R. 820622).

**Réal D'AMOURS**

# la clé des champs

roger chamberland

C'est en octobre 1982 qu'eut lieu, à Saint-Ubalde (comté Portneuf), ce que l'on peut désormais désigner comme la plus grande sculpture agricole et textuelle du monde : *l'Agro-texte*, trois mots — TEXTE TERRE TISSE — labourés par une quinzaine de maîtres laboureurs sur une longueur de un kilomètre et demi, chacune des lettres mesurant soixante-dix-huit mètres par quatre-vingt-douze. Conçue et élaborée par Jean-Yves Fréchette, de la Centrale textuelle de Saint-Ubalde, cette manifestation, devenue fête foraine par l'ampleur de son organisation et par la participation massive de la population locale, prend tout son sens dans l'interaction de la littérature et de l'agriculture. De fait, les trois mots labourés, comme le souligne l'organisateur, font appel à « une économie de sonorités contrastant avec l'étendue du signifiant visuel » ; dès lors, la terre retournée fait basculer le sens à son tour et renvoie à l'acte immédiat, — un texte sur la terre se tisse, — mais favorise également tout un réseau de connota-

tions qui déplace le support habituel de l'écriture, à savoir le papier, pour l'inscrire à même la « terra mater », cette terre-mère nourricière de l'homme. Gravé dans cette matière première, le texte retrouve une vie cyclique, naturelle, et chacune des saisons vient apporter aux mots, aux lettres, la texture même de sa coloration. De la même façon, la lecture n'est possible qu'à vol d'oiseau ou en satellite : il était souhaitable, étant donné que l'homme peut désormais se mouvoir dans l'espace, que l'on songe à « écrire » des textes dont les dimensions seraient adaptées à celles de ses déplacements. Ce n'est donc pas un hasard si les premiers hommes à lire *l'Agro-texte*, le jour de son exécution, furent des parachutistes qui sautèrent dans le texte, à pieds joints (!).

## Plis sous pli

Ce même Jean-Yves Fréchette et Pierre-André Arcand ont produit un autre objet singulier, aux Éditions du

